

## Correction ENS D (6h) - 2025

Jean Nougayrède et Pierre Vandaële

6 mai 2025

**Avertissement.** Le corrigé s'arrête à la question 37 (incluse). Il y a probablement des coquilles mais ce n'est pas la peine de nous les signaler : nous ne toucherons plus à ce document à partir de maintenant et jusqu'à désormais.

## Partie préliminaire

1. L'ensemble des fonctions périodiques de  $\mathbb{Z}$  vers  $\mathbb{C}$  est un  $\mathbb{C}$ -espace vectoriel : si  $a, b : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}$  sont périodiques de périodes respectives  $m_1, m_2$  alors pour tout  $\lambda \in \mathbb{C}$ ,  $a + \lambda b$  est  $m_1 m_2$  périodique.

On en déduit que l'ensemble des fonctions quasi-polynomiales forme un  $\mathbb{C}$ -espace vectoriel.

2. Soit  $P, Q : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}$  quasi-polynomiales coïncidant sur  $\mathbb{N}$ . La fonction  $R = P - Q$  est quasi-polynomiale.

Si par l'absurde  $R \neq 0$ , on peut trouver  $k \in \mathbb{N}$  et  $c_0, \dots, c_k : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}$  périodiques, avec  $c_k \neq 0$ , telles que :

$$\forall n \in \mathbb{Z}, R(n) = \sum_{i=0}^k c_i(n) n^i.$$

$c_k$  est périodique non nulle donc on peut trouver  $r \in \mathbb{N}^*$  tel que  $c_k(r) \neq 0$  et en notant  $m \in \mathbb{N}^*$  une période de  $c_k$  :

$$0 = R(nm + r) \underset{n \rightarrow +\infty}{=} c_k(r) m^k n^k + o(n^k)$$

Ce qui est absurde donc  $R = 0$  puis  $P = Q$ .

3. Soit  $P : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}$ .

• Si  $P$  est quasi-polynomiale, on peut trouver  $k \in \mathbb{N}$  et  $c_0, \dots, c_k : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}$  périodiques telles que

$$P : n \mapsto \sum_{i=0}^k c_i(n) n^i.$$

On note  $m \in \mathbb{N}^*$  une période commune à  $c_0, \dots, c_k$ . Pour tout  $j \in \llbracket 0, m-1 \rrbracket$ , on pose  $P_j = \sum_{i=0}^k c_i(j) X^i$

de sorte que pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , si  $n \equiv j \pmod{m}$ ,  $P(n) = P_j(n)$ .

• On suppose qu'on peut trouver  $m \in \mathbb{N}^*$  et  $P_0, \dots, P_{m-1} \in \mathbb{C}[X]$  tels que pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , en notant  $j$  le reste de la division euclidienne de  $n$  par  $m$ ,  $P(n) = P_j(n)$ . On peut trouver  $k \in \mathbb{N}$  et  $(a_{i,j})_{\substack{0 \leq i \leq k \\ 0 \leq j \leq m-1}}$  une

famille de complexes telles que pour tout  $j \in \llbracket 0, m-1 \rrbracket$ ,  $P_j = \sum_{i=0}^k a_{i,j} X^i$ . Pour tout  $i \in \llbracket 0, k \rrbracket$ , on pose

$c_i : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{C}$  qui à  $n \in \mathbb{Z}$  associe  $a_{i,j}$  où  $j$  est le reste de la division euclidienne de  $n$  par  $m$  de sorte que

$P : n \mapsto \sum_{i=0}^k c_i(n) n^i$  soit quasi-polynomiale.

4. On peut trouver  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\omega^m = 1$ . On définit  $f : x \mapsto \frac{1}{1-x}$  sur  $] -1, 1[$ .

$f$  est développable en série entière sur  $] -1, 1[$  et pour tout  $x \in ] -1, 1[$ ,  $f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} x^n$ .

Ainsi  $f$  est  $p$ -fois dérivable et pour tout  $x \in ] -1, 1[$  :

$$\frac{(p-1)!}{(1-x)^p} = f^{(p-1)}(x) = \sum_{n=p-1}^{+\infty} n(n-1)\dots(n-(p-2))x^{n-(p-1)} = \sum_{n=0}^{+\infty} (n+p-1)\dots(n+1)x^n.$$

Ainsi pour tout  $x \in ] -1, 1[$ ,  $\frac{1}{1-\omega x} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(n+p-1)\dots(n+1)}{(p-1)!} \omega^n x^n$ .

On pose  $P = \frac{(X+p-1)\dots(X+1)}{(p-1)!} \in \mathbb{C}[X]$ . Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $R(n) = \omega^n P(n)$  or  $n \mapsto \omega^n P(n)$  est quasi polynomiale car pour tout  $n \in \mathbb{Z}$ , en notant  $j$  le reste de la division euclidienne de  $n$  par  $m$ ,  $\omega^n P(n) = \omega^j P(n)$  et  $\omega^j P \in \mathbb{C}[X]$ .  $P$  est de degré  $p-1$  et a pour coefficient dominant  $\frac{1}{(p-1)!}$  donc :

$R$  est quasi polynomiale, de degré  $p-1$  et a pour coefficient dominant  $n \mapsto \frac{\omega^n}{(p-1)!}$ .

## 1 Décomposition d'un entier en parties

5. Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Pour tout  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ ,  $a_i \geq 1$  donc  $P(n) \leq \text{card}(\llbracket 0, n \rrbracket^k) = (n+1)^k$ .

$\frac{(n+2)^k}{(n+1)^k} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 1$  donc de la règle de d'Alembert la série entière  $\sum (n+1)^k x^n$  a pour rayon de convergence 1 or pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $0 \leq P(n) \leq (n+1)^k$  donc : le rayon de convergence de  $F$  est supérieur ou égal à 1.

6. Soit  $x \in ] -1, 1[$ . On somme des réels positifs :

$$\prod_{i=1}^k \frac{1}{1-x^{a_i}} = \prod_{i=1}^k \sum_{n_i=0}^{+\infty} x^{n_i a_i} = \sum_{n_1, \dots, n_k \in \mathbb{N}} x^{n_1 a_1 + \dots + n_k a_k} = \sum_{n=0}^{+\infty} \sum_{\substack{n_1, \dots, n_k \in \mathbb{N} \\ n_1 a_1 + \dots + n_k a_k = n}} x^n = \sum_{n=0}^{+\infty} P(n) x^n = F(x).$$

$\forall x \in ] -1, 1[$ ,  $\prod_{i=1}^k \frac{1}{1-x^{a_i}} = F(x)$ .

7. et 8. Si  $k=1$ , pour tout  $x \in ] -1, 1[$ ,  $F(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} x^{n a_1}$  donc :

Si  $k=1$ ,  $P : n \mapsto \mathbb{1}_{a_1|n}$  est quasi-polynomiale de degré 0 et de coefficient dominant  $n \mapsto \mathbb{1}_{a_1|n}$ .

On suppose désormais que  $k > 1$ .

Pour tout  $i \neq j \in \llbracket 1, k \rrbracket$ ,  $a_i$  et  $a_j$  sont premiers entre eux donc  $\mathbb{U}_{a_i} \cap \mathbb{U}_{a_j} = \{1\}$  or pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,

$$1 - X^n = \prod_{\omega \in \mathbb{U}_n} (1 - \omega X) \text{ donc en posant } \Omega = \bigcup_{i=1}^k \mathbb{U}_{a_i} \setminus \{1\} :$$

$$\prod_{i=1}^k \frac{1}{1 - X^{a_i}} = \frac{1}{(1-X)^k} \prod_{\omega \in \Omega} \frac{1}{1 - \omega X}.$$

Les éléments de  $\Omega$  sont deux à deux distincts donc, décomposant en éléments simples ce produit, on peut trouver  $\lambda_1, \dots, \lambda_k$  et  $(\lambda_\omega)_{\omega \in \Omega}$  des complexes tels que  $\prod_{i=1}^k \frac{1}{1 - X^{a_i}} = \sum_{\omega \in \Omega} \frac{\lambda_\omega}{1 - \omega X} + \sum_{i=1}^k \frac{\lambda_i}{(1 - X)^i}$ .

On a  $\frac{\lambda_k}{(1-x)^k} \underset{x \rightarrow 1^-}{\sim} F(x)$  donc  $\lambda_k \underset{x \rightarrow 1^-}{\sim} (1-x)^k F(x) = \prod_{i=1}^k \frac{1-x}{1-x^{a_i}} \underset{x \rightarrow 1^-}{\sim} \prod_{i=1}^k \frac{1}{a_i}$ .

En particulier  $\lambda_k \neq 0$ . Pour tout  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ , par 4, on peut trouver  $P_i$  quasi-polynomiale de degré  $i-1$  telle que pour tout  $x \in ]-1, 1[$ ,  $\frac{1}{(1-x)^k} = \sum_{n=0}^{+\infty} P_i(n)x^n$ . Ainsi par unicité du développement en séries entières de  $F$  :

$$\forall n \in \mathbb{Z}, P(n) = \sum_{\omega \in \Omega} \lambda_\omega \omega^n + \sum_{i=1}^k \lambda_i P_i(n).$$

Ainsi par 1 et 4 : P est quasi-polynomiale de degré  $k-1$  et a pour coefficient dominant  $\frac{1}{(k-1)! \prod_{i=1}^k a_i}$ .

9. Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Pour tout  $(n_1, n_2) \in \mathbb{Z}^2$ , si  $2n_1 + 3n_2 = n$  alors  $n_2 \equiv n \pmod{2}$ .

Ainsi, si  $n$  est pair,  $\{(n_1, n_2) \in \mathbb{N}^2, 2n_1 + 3n_2 = n\} = \{(\frac{n-6k}{2}, 2k), k \in \mathbb{N}, n-6k \geq 0\}$  est de cardinal  $\lfloor \frac{n}{6} \rfloor + 1$ . Si  $n$  est impair,  $\{(n_1, n_2) \in \mathbb{N}^2, 2n_1 + 3n_2 = n\} = \{(\frac{n-6k-3}{2}, 2k+1), k \in \mathbb{N}, n-6k-3 \geq 0\}$  est de cardinal  $\lfloor \frac{n-3}{6} \rfloor + 1$ .

On pose  $r : \mathbb{Z} \rightarrow \llbracket 0, 5 \rrbracket$  qui à  $n$  associe le reste de la division euclidienne de  $n$  par 6.

En posant  $\varphi : n \mapsto 6\mathbb{1}_{n \neq 1 \pmod{6}} - r(n)$ , on a  $P : n \mapsto \frac{n+\varphi(n)}{6}$ .

10.  $\mathbb{U}_a^* = \mathbb{U}_a \setminus \{1\}$  et  $\mathbb{U}_b^* = \mathbb{U}_b \setminus \{1\}$  sont disjoints et  $\frac{1}{(1-X^a)(1-X^b)} = \frac{1}{(1-X)^2 \prod_{\omega \in \mathbb{U}_a^*} (1-\omega X) \prod_{\omega \in \mathbb{U}_b^*} (1-\omega X)}$

donc on peut trouver des complexes  $\alpha, \beta, (\lambda_\omega)_{\omega \in \mathbb{U}_a^*}, (\mu_\omega)_{\omega \in \mathbb{U}_b^*}$  tels que

$$\frac{1}{(1-X^a)(1-X^b)} = \frac{\alpha}{1-X} + \frac{\beta}{(1-X)^2} + \sum_{\omega \in \mathbb{U}_a^*} \frac{\lambda_\omega}{1-\omega X} + \sum_{\omega \in \mathbb{U}_b^*} \frac{\mu_\omega}{1-\omega X}.$$

Soit  $\omega \in \mathbb{U}_a^*$ . On a  $\lambda_\omega = \lim_{x \rightarrow \bar{\omega}} \frac{1-\omega x}{(1-x^a)(1-x^b)} = \omega \lim_{x \rightarrow \bar{\omega}} \frac{\bar{\omega}-x}{1-x^a} \frac{1}{1-x^b} = \frac{\omega}{a\bar{\omega}^{a-1}} \frac{1}{1-\bar{\omega}^b} = \frac{1}{a} \frac{1}{1-\bar{\omega}^b}$ .

De même on montre que pour tout  $\omega \in \mathbb{U}_b^*$ ,  $\mu_\omega = \frac{1}{b} \frac{1}{1-\bar{\omega}^a}$ .

Enfin pour  $x$  au voisinage de 1 et  $h = 1-x$  :

$$\begin{aligned} \frac{1}{(1-x^a)(1-x^b)} &= \frac{1}{(1-(1-h)^a)(1-(1-h)^b)} = \frac{1}{ah - \frac{a(a-1)}{2}h^2 + o(h^2)} \frac{1}{bh - \frac{b(b-1)}{2}h^2 + o(h^2)} \\ &= \frac{1}{abh^2} \frac{1}{1 - \frac{a+b-2}{2}h + o(h)} = \frac{1}{abh^2} + \frac{a+b-2}{2abh} + o\left(\frac{1}{h}\right). \end{aligned}$$

Par unicité du développement asymptotique,  $\beta = \frac{1}{ab}$  et  $\alpha = \frac{a+b-2}{2ab} = \frac{1}{2b} + \frac{1}{2a} - \frac{1}{ab}$ .

Soit  $n \in \mathbb{N}$ . Par unicité du développement en série entière de  $F$ , on a

$$P(n) = \frac{1}{2b} + \frac{1}{2a} - \frac{1}{ab} + \frac{1}{ab}(n+1) + \frac{1}{a} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_a^*} \frac{\omega^n}{1-\bar{\omega}^b} + \frac{1}{b} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_b^*} \frac{\omega^n}{1-\bar{\omega}^a}$$

On conclut car  $\mathbb{U}_a^* = \{\omega_a^{-j}, j \in \llbracket 1, a-1 \rrbracket\}$  et  $\mathbb{U}_b^* = \{\omega_b^{-j}, j \in \llbracket 1, b-1 \rrbracket\}$ .

$$\forall n \in \mathbb{N}, P(n) = \frac{1}{2a} + \frac{1}{2b} + \frac{n}{ab} + \frac{1}{a} \sum_{j=1}^{a-1} \frac{\omega_a^{-jn}}{1 - \omega_a^{ja}} + \frac{1}{b} \sum_{j=1}^{b-1} \frac{\omega_b^{-jn}}{1 - \omega_b^{ja}}.$$

11.  $a$  et  $b$  sont premiers entre eux donc du théorème de Bezout,  $a^*$  et  $b^*$  existent.

Soit  $n \in \mathbb{N}$  et  $r$  le reste de la division euclidienne de  $n$  par  $a$ . On commence par remarquer que

$r = n - a\lfloor \frac{n}{a} \rfloor$  autrement dit que  $\frac{r}{a} = \{\frac{n}{a}\}$ . Si  $(n_1, n_2) \in \mathbb{Z}^2$  vérifie  $an_1 + n_2 = n$  alors  $n_2 \equiv r \pmod{a}$  donc  $\{(n_1, n_2) \in \mathbb{N}^2, an_1 + n_2 = n\} = \{(\frac{n-ak-r}{a}, ak+r), k \in \mathbb{N}, n-ak-r \geq 0\}$  est de cardinal  $\frac{n-r}{a} + 1$ . En

appliquant la question précédente avec  $b = 1$  on en déduit que  $\frac{n}{a} - \{\frac{n}{a}\} + 1 = \frac{1}{2a} + \frac{1}{2} + \frac{n}{a} + \frac{1}{a} \sum_{j=1}^{a-1} \frac{\omega_a^{-jn}}{1 - \omega_a^j}$

autrement dit que

$$\frac{1}{a} \sum_{j=1}^{a-1} \frac{\omega_a^{-jn}}{1 - \omega_a^j} = \frac{1}{2} - \frac{1}{2a} - \left\{ \frac{n}{a} \right\}$$

Puisque  $b^*$  est premier avec  $a$ ,  $\omega_a^{b^*}$  engendre  $\mathbb{U}_a$  et remarquant que  $\omega_a^{b^*b} = \omega_a$ , on trouve :

$$\frac{1}{a} \sum_{j=1}^{a-1} \frac{\omega_a^{-jn}}{1 - \omega_a^{jb}} = \frac{1}{a} \sum_{\omega \in \mathbb{U}_a^*} \frac{\bar{\omega}^n}{1 - \omega^b} = \frac{1}{a} \sum_{j=1}^{a-1} \frac{\omega_a^{-jb^*n}}{1 - \omega_a^{jb^*b}} = \frac{1}{a} \sum_{j=1}^{a-1} \frac{\omega_a^{-jb^*n}}{1 - \omega_a^j} = \frac{1}{2} - \frac{1}{2a} - \left\{ \frac{b^*n}{a} \right\}$$

De même  $\frac{1}{b} \sum_{j=1}^{b-1} \frac{\omega_b^{-jn}}{1 - \omega_b^{ja}} = \frac{1}{2} - \frac{1}{2b} - \left\{ \frac{a^*n}{b} \right\}$  ce qui permet de conclure :

$$\forall n \in \mathbb{N}, P(n) = \frac{n}{ab} - \left\{ \frac{b^*n}{a} \right\} - \left\{ \frac{a^*n}{b} \right\} + 1.$$

## 2 Étude des polytopes

### 2.1 Enveloppe convexe des sommets

12. Soit  $F$  une face de  $P$  et  $J \subset I$  tel que  $F = F_J$ .  $F$  est non vide par définition.

Pour tout  $i \in I$ ,  $\ell_i$  est continue et  $F = \bigcap_{i \in I} \ell_i^{-1}(] - \infty, a_i]) \cap \bigcap_{j \in J} \ell_j^{-1}(\{a_j\})$  donc  $F$  est fermé or  $F \subset P$  compact donc  $F$  est compact.

De plus  $F = \{x \in \mathbb{R}^n, \forall i \in I, \ell_i(x) \leq a_i \text{ et } \forall j \in J, -\ell_j(x) \leq -a_j\}$  donc  $\boxed{F \text{ est un polytope.}}$

On a  $F \subset P$  donc  $\vec{F} \subset \vec{P}$  puis  $\dim F \leq \dim P$ .

Si  $\dim F = \dim P$  par inclusion et égalité des dimensions,  $\vec{F} = \vec{P}$ . Soit  $j \in J$ . Pour tout  $(x, y) \in F^2$ ,  $\ell_j(x - y) = a_j - a_j = 0$  donc par linéarité de  $\ell_j$ ,  $\vec{F} \subset \text{Ker}(\ell_j)$ . Soit  $x \in P$ .  $F \neq \emptyset$  donc on peut trouver  $f \in F$ . Comme  $x, f \in P$ ,  $x - f \in \vec{P} = \vec{F}$  puis  $\ell_j(x - f) = 0$  et ainsi  $\ell_j(x) = \ell_j(f) = a_j$ . Ce qui prouve que  $P \subset F$  puis que  $P = F$ . Par contraposition :  $\boxed{\text{si } F \neq P \text{ alors } \dim F < \dim P.}$

13.  $I$  est fini donc  $\mathcal{P}(I)$  est fini or par définition on a une surjection de  $\mathcal{P}(I)$  sur l'ensemble des faces de  $P$  donc  $\boxed{P \text{ a un nombre fini de faces.}}$

Il suffit ensuite de montrer que tout polytope de dimension non nulle admet une face de dimension strictement inférieure pour conclure car  $P$  ayant un nombre fini de face,  $P$  admet une face de dimension minimale qui est alors nécessairement un sommet.

On suppose donc que  $P$  est un polytope de dimension non nulle. On peut donc trouver  $x \neq y$  dans  $P$ .

Lemme Q13 : si  $x \neq y$  appartiennent à  $P$  alors on peut trouver des réels  $a \leq 0 \leq 1 \leq b$  tels que

$$\{t \in \mathbb{R}^+, x + t(y - x) \in P\} = [a, b]$$

et il existe des faces  $F_1$  et  $F_2$  strictement incluses dans  $P$  telles que  $x + a(y - x) \in F_1$  et  $x + b(y - x) \in F_2$ .

Ce qui prouve en particulier que  $P$  admet une face de dimension strictement inférieure.

*Preuve du lemme* :  $D = \{t \in \mathbb{R}^+, x + t(y - x) \in P\}$  n'est pas vide car contient 0 et 1.  $P$  est compact et  $y - x \neq 0$  donc  $D$  est borné. De plus  $D$  est fermé (image réciproque du fermé  $P$  par  $t \mapsto x + t(y - x)$  continue). Enfin  $D$  est convexe par convexité de  $P$  ce qui prouve l'existence des réels  $a$  et  $b$ . Soit  $c \in \{a, b\}$ . Pour tout  $t \in \mathbb{R} \setminus [a, b]$ ,  $x + t(y - x) \notin P$  et  $I$  étant fini, on peut trouver  $k \in I$  et  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \in (\mathbb{R} \setminus [a, b])^{\mathbb{N}}$  telle que  $z_n = x + u_n(y - x) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} z = x + c(y - x)$  et telle que pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\ell_k(z_n) > a_k$ . Par passage à la limite,  $\ell_k(z) \geq a_k$  or  $z \in P$  donc  $\ell_k(z) \leq a_k$  puis  $\ell_k(z) = a_k$ .

On pose  $J = \{j \in I, \ell_j(z) = a_j\}$  qui est non vide car  $k \in J$  et on considère  $F = F_J$ .  $F$  est non vide car  $z \in F$  et  $F \subsetneq P$  car  $x$  ou  $y$  n'appartient pas à  $F$  : en effet  $\ell_k(z_0) > \ell_k(z)$  donc  $(u_0 - c)\ell_k(y - x) > 0$  et ainsi  $\ell_k(y - x) \neq 0$ .

$P$  a au moins un sommet.

14. Pour tout polytope  $Q$ , on note  $V_Q$  l'ensemble de ses sommets. On montre par récurrence que pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\mathcal{H}_n$  : « si  $Q$  est un polytope de dimension  $n$  alors  $Q = \text{Conv}(V_Q)$ . »

Soit  $Q$  est un polytope de dimension 0.  $Q = V_Q$  est un singleton d'où  $\mathcal{H}_0$ .

Soit  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $\mathcal{H}_0, \dots, \mathcal{H}_n$  et soit  $Q$  un polytope de dimension  $n + 1$ . Soit  $x \in Q$ .

Comme  $n + 1 > 0$ , on peut trouver  $y \in Q \setminus \{x\}$ . Du lemme Q13, on peut trouver  $F_1, F_2$  des faces de  $P$  de dimensions strictement inférieures et  $s \geq 1, t \geq 0$  tels que  $z = x + s(y - x) \in F_1$  et  $\omega = x + t(x - y) \in F_2$ . On a  $V_{F_1} \cup V_{F_2} \subset V_Q$  donc par hypothèses de récurrence,  $F_1 \cup F_2 \subset \text{Conv}(V_Q)$ . Ainsi  $z, \omega \in \text{Conv}(V_Q)$  puis par convexité  $x = \frac{tz + s\omega}{t + s} \in \text{Conv}(V_Q)$ .

Ainsi  $Q \subset \text{Conv}(V_Q)$  et par convexité de  $Q$  on a l'autre inclusion d'où  $\mathcal{H}_{n+1}$ .  $P = \text{Conv}(V)$ .

15. L'image d'un polytope par une translation est un polytope, il suffit donc de se ramener au cas où  $\text{Conv}(V)$  est d'intérieur non vide. Quitte à translater, on peut supposer que  $0 \in V$ .

• Montrons que  $\text{Conv}(V)$  est d'intérieur non vide dans  $\vec{V}$ . On peut trouver  $(e_1, \dots, e_p)$  une base de  $\vec{V}$  incluse dans  $V$ . On munit  $\vec{V}$  de la norme  $\sum_{i=1}^p x_i e_i \mapsto \sup_{1 \leq i \leq p} |x_i|$  et on pose  $x_0 = \frac{1}{p+1} \sum_{i=1}^p e_i \in \text{Conv}(V)$ .

Soit  $x \in B\left(0, \frac{1}{p(p+1)}\right)$ . Pour tout  $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$ ,  $\frac{1}{p+1} + x_i \geq 0$  et  $\sum_{i=1}^p \left(\frac{1}{p+1} + x_i\right) \leq \frac{p}{p+1} + \frac{p}{p(p+1)} = 1$  donc

$$x_0 + x = \sum_{i=1}^p \left(\frac{1}{p+1} + x_i\right) e_i + \left(1 - \sum_{i=1}^p \left(\frac{1}{p+1} + x_i\right)\right) 0 \in \text{Conv}(V) \text{ puis } B\left(x_0, \frac{1}{p(p+1)}\right) \subset \text{Conv}(V).$$

•  $\text{Conv}(V)$  est d'intérieur non vide dans  $\vec{V}$ . Supposons que cela suffise pour affirmer que  $\text{Conv}(V)$  est un polytope de  $\vec{V}$  : il existe  $(\ell_i)_{i \in I}$  des formes linéaires sur  $\vec{V}$  et  $(a_i)_{i \in I}$  des réels tels que

$$\text{Conv}(V) = \{x \in \vec{V}, \forall i \in I, \ell_i(x) \leq a_i\}.$$

Pour tout  $i \in I$ , en l'annulant sur un supplémentaire de  $\vec{V}$ , on prolonge  $\ell_i$  à  $\mathbb{R}^n$  en une forme linéaire  $\hat{\ell}_i$ . De plus  $\vec{V}$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathbb{R}^n$  de dimension finie donc s'écrit comme une intersection finie d'hyperplans : on peut trouver  $(f_j)_{j \in J}$  une famille de formes linéaires sur  $\mathbb{R}^n$  telles que  $\vec{V} = \bigcap_{j \in J} \text{Ker}(f_j)$ .

$\text{Conv}(V)$  est un compact non vide de  $\vec{V}$  donc de  $\mathbb{R}^n$  et ainsi

$$\text{Conv}(V) = \{x \in \mathbb{R}^n, \forall i \in I, \hat{\ell}_i(x) \leq a_i \text{ et } \forall j \in J, f_j(x) \leq 0 \text{ et } \forall j \in J, -f_j(x) \leq 0\}$$

est bien un polytope de  $\mathbb{R}^n$ .

Pour montrer que  $\text{Conv}(V)$  est un polytope, il suffit de traiter le cas 0 est dans l'intérieur de  $\text{Conv}(V)$ .

Remarque : si 0 est dans l'intérieur de  $\text{Conv}(V)$ , aucun hyperplan ne contient  $\text{Conv}(V)$ .

16. Pour tout  $x \in V$ ,  $f_x : \ell \mapsto \langle \ell, x \rangle$  est une forme linéaire sur  $\mathbb{R}^n$ ,  $V$  est fini et

$$Q = \{\ell \in \mathbb{R}^n, \forall x \in V, f_x(\ell) \leq 1\}.$$

Il reste donc à montrer que  $Q$  est compact non vide pour conclure.  $Q$  est non vide car  $0 \in Q$ .

Pour tout  $x \in V$ ,  $f_x$  est continue donc  $Q = \bigcap_{x \in V} f_x^{-1}(]-\infty, 1])$  est fermé.

On munit  $\mathbb{R}^n$  de la norme euclidienne  $|\cdot|$  et par hypothèse il existe  $\varepsilon > 0$  tel que  $B(0, \varepsilon) \subset \text{Conv}(V)$ .

Soit  $\ell \in Q$  non nul. On remarque que pour tout  $x \in \text{Conv}(V)$ ,  $\langle \ell, x \rangle \leq 1$  or  $\frac{\varepsilon}{2} \frac{\ell}{|\ell|} \in B(0, \varepsilon) \subset \text{Conv}(V)$

donc  $\frac{\varepsilon}{2} \frac{|\ell|^2}{|\ell|} \leq 1$  et ainsi  $Q \subset B(0, \frac{2}{\varepsilon})$  donc  $Q$  est borné.   $Q$  est un polytope.

17. Par 14, on peut trouver un ensemble fini non vide  $W$  tel que  $Q = \text{Conv}(W)$ .

On pose  $R = \{r \in \mathbb{R}^n, \forall q \in W, \langle r, q \rangle \leq 1\}$ .  $Q$  contient le voisinage de 0  $\{q \in \mathbb{R}^n, \forall x \in V, \langle q, x \rangle < 1\}$  donc  $Q$  est d'intérieur non vide (donc n'est pas inclus dans un hyperplan de  $\mathbb{R}^n$ ) et ainsi par 16,  $R$  est un polytope de  $\mathbb{R}^n$ . Montrons que  $R = \text{Conv}(V)$  pour conclure.

Soit  $x \in \text{Conv}(V)$  : pour tout  $q \in Q$ ,  $\langle q, x \rangle \leq 1$  donc  $x \in R$ . Ainsi  $\text{Conv}(V) \subset R$ .

Supposons, par l'absurde, qu'on peut trouver  $r \in R \setminus \text{Conv}(V)$ . L'ensemble  $\text{Conv}(V)$  étant convexe fermé non vide, on peut trouver  $y \in \text{Conv}(V)$  tel que pour tout  $x \in \text{Conv}(V)$ ,  $\langle r - y, x - y \rangle \leq 0$ . En particulier, comme  $0 \in \text{Conv}(V)$ , on a  $\lambda = \langle r - y, y \rangle \geq 0$ . Si  $\lambda > 0$  alors pour tout  $x \in \text{Conv}(V)$ ,  $\langle \lambda^{-1}(r - y), x \rangle \leq 1$  donc  $\lambda^{-1}(r - y) \in Q$  or  $r \in R$  donc  $\langle r, \lambda^{-1}(r - y) \rangle \leq 1$  puis  $\langle r, r - y \rangle \leq \langle r - y, y \rangle$  et enfin  $|r - y|^2 \leq 0$ . Si  $\lambda = 0$ , pour tout  $x \in \text{Conv}(V)$ ,  $\langle r - y, x \rangle \leq 0$  or  $\text{Conv}(V)$  contenant un voisinage de 0, on peut trouver  $\varepsilon > 0$  tel que  $\varepsilon(r - y) \in \text{Conv}(V)$  et ainsi  $\varepsilon|r - y|^2 \leq 0$ . Dans tous les cas  $r = y \in \text{Conv}(V)$ , ce qui est absurde.

Ainsi  $R = \text{Conv}(V)$ .   $\text{Conv}(V)$  est un polytope.

18.  $\text{Conv}(V)$  est un polytope donc on peut trouver  $(\ell_i)_{i \in I}$  des formes linéaires et  $(a_i)_{i \in I}$  des réels tels que

$$\text{Conv}(V) = \{x \in \mathbb{R}^n, \forall i \in I, \ell_i(x) \leq a_i\}.$$

Soit  $s$  un sommet de  $\text{Conv}(V)$ .

On peut trouver  $J \subset I$  tel que  $\{s\} = \{x \in \text{Conv}(V), \forall j \in J, \ell_j(x) = a_j\}$ .

$s \in \text{Conv}(V)$  donc on peut trouver  $p \in \mathbb{N}^*$ ,  $(v_1, \dots, v_p) \in V^p$  et  $\lambda_1, \dots, \lambda_p \geq 0$  de somme 1 tels que  $s = \sum_{i=1}^p \lambda_i v_i$ . On peut trouver  $i_0 \in I$  tel que  $\lambda_{i_0} \neq 0$ . Soit  $j \in J$ . On a  $a_j = \sum_{i=1}^p \lambda_i \ell_j(v_i) \leq \sum_{i=1}^p \lambda_i a_j = a_j$  donc pour tout  $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$ ,  $\lambda_i \ell_j(v_i) = \lambda_i a_j$  et en particulier pour tout  $j \in J$ ,  $\ell_j(v_{i_0}) = a_j$  donc  $s = v_{i_0} \in V$ .

Tout sommet de  $\text{Conv}(V)$  appartient à  $V$ .

## 2.2 Formule d'Euler

19. Les polytopes de  $\mathbb{R}$  sont les segments donc  $\mathcal{U}_1 = \text{Vect}((\mathbb{1}_{[a,b]})_{a \leq b})$  or pour tous réels  $a \leq b$ ,  $\mathbb{1}_{[a,b]}$  est continue en tout point de  $\mathbb{R} \setminus \{a, b\}$  et admet une limite à droite en  $a$  et  $b$ , ce qui prouve l'assertion car tout élément de  $\mathcal{U}_1$  est combinaison linéaire (finie) de telles fonctions.

20. Soit  $P$  un polytope de  $\mathbb{R}^n$ ,  $(\ell_i)_{i \in I}$  une famille finie de formes linéaires et  $(a_i)_{i \in I}$  de réels tels que

$$P = \{x \in \mathbb{R}^n, \forall i \in I, \ell_i(x) \leq a_i\}.$$

Soit  $z \in \mathbb{R}$ . On considère, pour tout  $i \in I$ ,  $\hat{\ell}_i : (x_1, \dots, x_{n-1}) \mapsto \ell_i(x_1, \dots, x_{n-1}, 0)$  forme linéaire de  $\mathbb{R}^{n-1}$  et  $\hat{a}_i = a_i - \ell_i(0, \dots, 0, z)$ . On pose  $\hat{P}_z = \{x \in \mathbb{R}^{n-1}, \forall i \in I, \hat{\ell}_i(x) \leq \hat{a}_i\}$  et on remarque que  $(\mathbb{1}_P)_z = \mathbb{1}_{\hat{P}_z}$ .  $P \cap \{x \in \mathbb{R}^n, x_n = z\}$  est fermé dans un compact donc est compact or  $p : (x_1, \dots, x_n) \mapsto (x_1, \dots, x_{n-1})$  est continue donc  $\hat{P}_z = p(P)$  est un compact. Si  $\hat{P}_z$  est vide,  $\mathbb{1}_{\hat{P}_z} = 0$  appartient à l'espace vectoriel  $\mathcal{U}_{n-1}$ ;

si  $\hat{P}_z$  n'est pas vide,  $\hat{P}_z$  est un polytope donc  $\mathbb{1}_{\hat{P}_z} \in \mathcal{U}_{n-1}$ . L'application linéaire  $\begin{cases} \mathcal{F}_n \rightarrow \mathcal{F}_{n-1} \\ f \mapsto f_z \end{cases}$  envoie une famille génératrice de  $\mathcal{U}_n$  dans  $\mathcal{U}_{n-1}$  donc :  $\boxed{\forall z \in \mathbb{R}, \forall f \in \mathcal{U}_n, f_z \in \mathcal{U}_{n-1}}$ .

21. Montrons par récurrence que pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ ,

$\mathcal{H}_n$  : «  $\chi_n$  défini une forme linéaire telle que pour tout polytope  $P$  de  $\mathbb{R}^n$ ,  $\chi_n(P) = 1$ . »

$\chi_1$  est bien définie par 19 et linéaire et pour  $a \leq b$  réels,  $\chi_1(\mathbb{1}_{[a,b]}) = \mathbb{1}_{[a,b]}(b) - \lim_{x \rightarrow b^+} \mathbb{1}_{[a,b]}(x) = 1$  d'où  $\mathcal{H}_1$ .

Soit  $n \geq 2$  tel que  $\mathcal{H}_{n-1}$ . L'application  $G : f \mapsto \begin{cases} \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R} \\ z \mapsto \chi_{n-1}(f_z) \end{cases}$  définie sur  $\mathcal{U}_n$  est linéaire et bien définie

par 20. Pour montrer la bonne définition de  $\chi_n$ , il suffit de montrer que  $G(\mathcal{U}_n) \subset \mathcal{U}_1$ . Soit  $P$  un polytope de  $\mathbb{R}^n$ . On reprend les notations de 20. On pose  $I_P = \{z \in \mathbb{R}, \hat{P}_z \neq \emptyset\}$  et on remarque que par  $\mathcal{H}_{n-1}$ ,  $G(\mathbb{1}_P) = \mathbb{1}_{I_P}$ . On définit  $q : (x_1, \dots, x_n) \mapsto x_n$  sur  $\mathbb{R}^n$  et on remarque que  $I_P = q(P)$  or  $q$  est linéaire continue et  $P$  est un compact convexe non vide donc  $I_P$  également or  $I_P \subset \mathbb{R}$  donc  $I_P$  est un segment. Pour tout polytope  $P$  de  $\mathbb{R}^n$ ,  $G(P) \in \mathcal{U}_1$  donc par linéarité de  $G$  et définition de  $\mathcal{U}_n$ ,  $G(\mathcal{U}_n) \subset \mathcal{U}_1$ . Ainsi  $\chi_n = \chi_1 \circ G$  est une forme linéaire bien définie et pour tout polytope  $P$  de  $\mathbb{R}^n$ ,  $\chi_n(P) = \chi_1(\mathbb{1}_{I_P}) = 1$  d'après l'initialisation ce qui prouve  $\mathcal{H}_n$ .

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $A : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n$  linéaire inversible. Encore une fois, par linéarité de  $f \mapsto \chi_n(f \circ A)$ , il suffit de montrer que pour tout polytope  $P$  de  $\mathbb{R}^n$ ,  $\chi_n(\mathbb{1}_P \circ A) = \chi_n(\mathbb{1}_P)$  pour conclure. Soit  $P$  un tel polytope.  $\mathbb{1}_P \circ A = \mathbb{1}_{A^{-1}(P)}$  or  $A^{-1}$  est continue et  $P$  est compact non vide donc  $A^{-1}(P)$  également. Soit  $(\ell_i)_{i \in I}$  une famille finie de formes linéaires et  $(a_i)_{i \in I}$  de réels telles que  $P = \{x \in \mathbb{R}^n, \forall i \in I, \ell_i(x) \leq a_i\}$ .  $A^{-1}(P) = \{x \in \mathbb{R}^n, \forall i \in I, \ell_i \circ A(x) \leq a_i\}$  or pour tout  $i \in I$ ,  $\ell_i \circ A$  est une forme linéaire donc  $A^{-1}(P)$  est un polytope et ainsi  $\chi_n(\mathbb{1}_P \circ A) = \chi_n(\mathbb{1}_{A^{-1}(P)}) = 1 = \chi_n(P)$ .

$\boxed{\text{Pour tout } n \in \mathbb{N}^*, \chi_n \text{ défini une forme linéaire sur } \mathbb{R}^n \text{ vérifiant pour tout polytope } P \text{ de } \mathbb{R}^n, \chi_n(P) = 1.}$

$\boxed{\text{Pour tout } A : \mathbb{R}^n \rightarrow \mathbb{R}^n \text{ linéaire inversible et tout } f \in \mathcal{U}_n, \chi_n(f \circ A) = \chi_n(f).}$

22. Soit  $P$  un polytope. On a  $S_P = \{i \in I, \forall x \in P, \ell_i(x) = a_i\}$  donc

$$P^\circ = \{x \in P, \forall i \in I, \ell_i(x) = a_i \iff i \in S_P\} = \{x \in P, \forall i \in I, \ell_i(x) = a_i \Rightarrow i \in S_P\}$$

Soit  $x \in P \setminus P^\circ$ . On peut trouver  $i \in I$  tel que  $\ell_i(x) = a_i$  et  $i \notin S_P$  autrement  $\ell_i$  n'est pas constante sur  $P$ . Ainsi  $F = \{y \in P, \ell_i(y) = a_i\}$  est une face de  $P$  contenant  $x$  et  $F \subsetneq P$ .

$\boxed{\text{Pour tout polytope } P \text{ et pour tout } x \in P \setminus P^\circ, \text{ on peut trouver } F \text{ une face de } P \text{ telle que } x \in F \subsetneq P.}$

23. Pour tout  $a < b$  réels,  $\mathbb{1}_{]a,b[} = \mathbb{1}_{[a,b]} - \mathbb{1}_{[a]} - \mathbb{1}_{[b]} \in \mathcal{U}_1$  et  $\chi_1(\mathbb{1}_{]a,b[}) = 1 - 1 - 1 = -1 = (-1)^{\dim([a,b])}$ .

Soit  $n \geq 2$ . Supposons vérifié le résultat pour tous les polytopes de  $\mathbb{R}^{n-1}$ .

Soit  $P$  un polytope de  $\mathbb{R}^n$ . Notons  $(\ell_i)_{i \in I}$  ainsi que  $(a_i)_{i \in I}$  les familles de formes linéaires et de réels tels que

$$P = \{y \in \mathbb{R}^n \mid \forall i \in I, \ell_i(y) \leq a_i\}.$$

On pose  $f = \mathbb{1}_{P^\circ}$ .

Par compacité de  $P$  les réels suivants sont bien définis

$$z_1 = \max\{z \in \mathbb{R} \mid \exists x \in \mathbb{R}^{n-1}, (x, z) \in P\} \quad \text{et} \quad z_2 = \min\{z \in \mathbb{R} \mid \exists x \in \mathbb{R}^{n-1}, (x, z_2) \in P\}.$$

Si  $z_1 = z_2$ ,  $P$  est inclus dans un hyperplan affine et on peut lui appliquer l'hypothèse de récurrence.

On suppose donc désormais que  $z_1 \neq z_2$ .

• Montrons que  $f \in \mathcal{U}_n$ . On note  $\mathcal{F}^*$  l'ensemble fini des faces de  $P$  distinctes de  $P$ . On a  $P \setminus P^\circ = \bigcup_{F \in \mathcal{F}^*} F$

donc

$$\mathbb{1}_P - \mathbb{1}_{P^\circ} = \mathbb{1}_{\bigcup_{F \in \mathcal{F}^*} F} = 1 - \mathbb{1}_{\bigcap_{F \in \mathcal{F}^*} \mathbb{R}^n \setminus F} = 1 - \prod_{F \in \mathcal{F}^*} (1 - \mathbb{1}_F) = - \sum_{\substack{I \subset \mathcal{F}^* \\ I \neq \emptyset}} (-1)^{|I|} \mathbb{1}_{\bigcap_{F \in I} F}$$

Or toute face de  $P$  est un polytope et toute intersection de polytopes est vide ou est un polytope donc

$$f = \mathbb{1}_P + \sum_{\substack{I \subset \mathcal{F}^* \\ I \neq \emptyset}} (-1)^{|I|} \mathbb{1}_{\cap_{F \in I} F} \in \mathcal{U}_n.$$

- Soit  $x_1, x_2 \in \mathbb{R}^{n-1}$  tels que  $(x_1, z_1), (x_2, z_2) \in P$ . Par définition de  $z_1$  et  $z_2$  convexité de  $P$ ,

$$\{t \in \mathbb{R}, (x_1, z_1) + t((x_2, z_2) - (x_1, z_1)) \in P\} = [0, 1].$$

Par lemme Q13, on en déduit que  $(x_1, z_1)$  et  $(x_2, z_2)$  et appartiennent à des faces strictement incluses dans  $P$  et donc n'appartiennent pas à  $P^\circ$ . Ce prouve en particulier que  $f_{z_1} = f_{z_2} = 0$ .

- Soit  $z \in ]z_1, z_2[$ .

Notons

$$P_z = \{x \in \mathbb{R}^{n-1} \mid (x, z) \in P\} = \{x \in \mathbb{R}^{n-1} \mid \forall i \in I, \ell_i(x, 0) \leq a_i - \ell_i(0, z)\}.$$

Alors,  $P_z$  est un polytope de  $\mathbb{R}^{n-1}$  et, pour  $x \in \mathbb{R}^{n-1}$ , on a les équivalences suivantes :

$$\begin{aligned} x \in P_z^\circ &\iff \forall i \in I, \left[ \ell_i(x, 0) = a_i - \ell_i(0, z) \implies \forall x' \in P_z, \ell_i(x', 0) = a_i - \ell_i(0, z) \right] \\ &\iff \forall i \in I, \left[ \ell_i(x, z) = a_i \implies \forall x' \in P_z, \ell_i(x', z) = a_i \right] \\ &\iff (x, z) \in P^\circ \end{aligned}$$

Vérifions aussi l'implication directe.

Supposons par l'absurde que  $x \in P_z^\circ$  et  $(x, z) \in P \setminus \overset{\circ}{P}$ . Alors on peut trouver  $i \in I$  tel que  $\ell_i(x, z) = a_i$  ainsi que  $(x', z') \in P$  tel que

$$\ell_i(x', z') < a_i.$$

Si  $z' = z$ , alors  $x' \in P_z$ , ce qui contredit le fait que  $x \in P_z^\circ$ .

Donc  $z' \neq z$ , puis  $z \in ]z_1, z'[$  ou  $z \in ]z', z_2[$ .

On peut donc trouver  $t \in ]0, 1[$  et  $j \in \{1, 2\}$  tel que

$$z = tz' + (1-t)z_j.$$

On fixe également  $x_j \in \mathbb{R}^{n-1}$  tel que  $(x_j, z_j) \in P$ .

Par convexité,  $(tx' + (1-t)x_j, z) = t(x', z') + (1-t)(x_j, z_j) \in P$  donc  $tx' + (1-t)x_j \in P_z$

Or  $t \neq 0$  donc  $\ell_i(tx' + (1-t)x_j, z) = t\ell_i(x', z') + (1-t)\ell_i(x_j, z_j) < ta_i + (1-t)a_i = a_i$  ce qui contredit le fait que  $x \in P_z^\circ$  et prouve ainsi que  $f_z = \mathbb{1}_{P_z^\circ}$ .

- Quitte à translater  $P$ , on suppose que  $0 \in P$  et que  $z_1 = 0$ . Soit  $z \in ]z_1, z_2[$ . Montrons que

$$\dim(P_z) = \dim(P) - 1.$$

On considère  $B_z$  une base de  $\vec{P}_z$  et on considère  $B = \{(x, 0), x \in B_z\}$  libre dans  $\vec{P}$ . On fixe  $x \in \mathbb{R}^{n-1}$  tel que  $(x, z_2) \in P$ , on remarque que  $(x, z_2) - 0 \in \vec{P}$  et  $(x, z_2)_n \neq 0$  donc que  $(x, z_2) \notin B$ . Ainsi  $B \cup \{(x, z_2)\}$  est libre dans  $\vec{P}$  donc  $\dim(P) \geq |B| + 1 \geq \dim(P_z) + 1$  et ainsi  $\dim(P_z) \leq \dim(P) - 1$ .

On définit  $p : (x_1, \dots, x_n) \rightarrow (x_1, \dots, x_{n-1})$  et  $q : (x_1, \dots, x_n) \rightarrow x_n$  sur  $\mathbb{R}^n$  et on fixe  $x \in P$  tel que  $q(x) = z_2$ . On a  $\vec{P} = \text{Vect}(P)$  car  $0 \in P$  or  $x \neq 0$  donc on peut compléter  $(x)$  par  $(x_1, \dots, x_m) \in P^m$  en base  $B$  de  $\vec{P}$ .

Soit  $i \in \llbracket 1, m \rrbracket$ .  $q(tx + (1-t)x_i) \rightarrow q(x) = z_2 > z$  quand  $t \rightarrow 1^-$  donc on peut trouver  $t_i \in ]0, 1[$  tel que  $q(t_i x + (1-t_i)x_i) > z$  et il est ainsi possible de supposer, quitte à effectuer des opérations élémentaires, que  $q(x_i) > z$ . En particulier (rappelons que  $z_1 = 0$ )  $q(x_i) \neq 0$  et  $\frac{z}{q(x_i)} \in [0, 1]$ .

Par convexité de  $P$ ,  $y = \frac{z}{q(x)}x + \left(1 - \frac{z}{q(x)}\right)0 \in P$  et  $y_i = \frac{z}{q(x_i)}x_i + \left(1 - \frac{z}{q(x_i)}\right)0 \in P$  or  $q(y) = z$  et  $q(y_i) = z$  donc  $p(y) \in P_z$  et  $p(y_i) \in P_z$ . Montrons que  $(p(y_1) - p(y), \dots, p(y_m) - p(y))$  est libre pour en déduire que  $\dim(P_z) \geq m = \dim(P) - 1$ . Soit  $\lambda_1, \dots, \lambda_m \in \mathbb{R}$  tels que  $\sum_{i=1}^m \lambda_i(p(y_i) - p(y)) = 0$ . Par

suite  $\sum_{i=1}^m \lambda_i(y_i - y) = 0$  puis  $\sum_{i=1}^m z \frac{\lambda_i}{q(x_i)}x_i - \frac{z}{q(z)} \sum_{i=1}^m \lambda_i x = 0$  donc par liberté de  $B$  et non nullité de  $z$ ,  $\lambda_1 = \dots = \lambda_m = 0$ . Par double inégalité  $\dim(P_z) = \dim(P) - 1$ .

• Pour tout  $z \in \mathbb{R} \setminus [z_1, z_2]$ ,  $f_z = \mathbf{1}_\emptyset = 0$ . Ainsi on a prouvé que pour tout  $z \in \mathbb{R}$ ,  $f_z = \mathbf{1}_{]z_1, z_2[}(z) \mathbf{1}_{P_z}$

En notant  $g : z \mapsto \chi_{n-1}(f_z)$ , par hypothèse de récurrence et ce qui précède

$$g(z) = \mathbf{1}_{]z_1, z_2[}(z) (-1)^{\dim(P_z)} = \mathbf{1}_{]z_1, z_2[}(z) (-1)^{\dim(P)-1}$$

$$\text{donc } \chi_n(f) = \chi_1(g) = (-1)^{\dim P - 1} \chi_1(\mathbf{1}_{]z_1, z_2[}) = (-1)^{\dim P}.$$

Pour tout polytope  $P$  de  $\mathbb{R}^n$ ,  $\mathbf{1}_{P^\circ} \in \mathcal{U}_n$  et  $\chi_n(\mathbf{1}_{P^\circ}) = (-1)^{\dim(P)}$ .

24. On note  $\mathcal{F}_P$  l'ensemble fini des faces de  $P$ . En appliquant 22 aux faces de  $P$ , on constate que tout point de  $P$  appartient à l'intérieur relatif d'une face. L'autre inclusion étant claire :  $P = \bigcup_{F \in \mathcal{F}_P} F^\circ$ . Cette union est disjointe. En effet considérons  $F_1, F_2 \in \mathcal{F}_P$ , si on peut trouver  $x \in F_1^\circ \cap F_2^\circ$  alors  $S_{F_1} = S_{F_2}$  puis  $F_1 = F_{S_{F_1}} = F_{S_{F_2}} = F_2$ . Ainsi  $\mathbf{1}_P = \sum_{F \in \mathcal{F}_P} \mathbf{1}_{F^\circ}$  puis par 23,  $1 = \chi_n(\mathbf{1}_P) = \sum_{F \in \mathcal{F}_P} \chi_n(\mathbf{1}_{F^\circ}) = \sum_{F \in \mathcal{F}_P} (-1)^{\dim(F)}$ .

$$\sum (-1)^{\dim(F)} = 1 \text{ où } F \text{ parcourt les faces de } P.$$

### 2.3 Triangulations

Quitte à travailler dans l'espace affine contenant  $P$ , et quitte à translater, on peut supposer que  $P$  est un polytope de dimension  $n > 0$  et que  $0 \in P^\circ$ .

On considère une famille  $(\ell_i)_{i \in I}$  de formes linéaires et  $(a_i)_{i \in I}$  de réels telles que

$$P = \{x \in \mathbb{R}^n, \forall i \in I, \ell_i(x) \leq a_i\}.$$

Enfin, quitte à retirer les formes linéaires superflues, on suppose  $(\ell_i)_{i \in I}$  minimale :

$$\forall i \in I, P \not\subset \{x \in \mathbb{R}^n, \forall j \in I \setminus \{i\}, \ell_j(x) \leq a_j\}.$$

25.  $P$  n'a qu'un nombre fini de faces. Les faces de  $P$  sont des polytopes, L'intersection de deux faces de  $P$  est soit vide soit une face de  $P$ . Toute face de  $P$  est face de toute face de  $P$  la contenant. Il reste à montrer que  $P$  admet au moins une face de dimension  $n - 1$  pour conclure.

Soit  $i_0 \in I$ . On peut trouver  $x \in \mathbb{R}^n$  tel que pour tout  $i \in I \setminus \{i_0\}$ ,  $\ell_i(x) \leq a_i$  et tel que  $\ell_{i_0}(x) > a_{i_0}$ .

$P$  n'est pas contenu dans l'hyperplan affine  $(\ell_{i_0} = a_{i_0})$  et  $0 \in P^\circ$  donc  $a_{i_0} > 0$ .

On pose  $Q = \{y \in \mathbb{R}^n, \forall i \in I \setminus \{i_0\}, \ell_i(y) \leq a_i \text{ et } \ell_{i_0}(y) \leq \ell_{i_0}(x)\}$ .  $Q$  est fermé, non vide car contenant 0, borné car  $\lambda = \frac{a_{i_0}}{\ell_{i_0}(x)} \in ]0, 1[$  et  $\lambda Q \subset P$ . Ainsi  $Q$  est un polytope de  $\mathbb{R}^n$ , de dimension  $n$  car contenant  $P$ .

$[0, \ell_{i_0}(x)] \subset \ell_{i_0}(Q)$  donc (voir le calcul de la dimension dans la Q23) pour tout  $z \in ]0, \ell_{i_0}(x)[$ ,

$\{y \in Q, \ell_{i_0}(y) = z\}$  est de dimension  $n - 1$  or  $a_{i_0} \in ]0, \ell_{i_0}(x)[$  donc

$$F_{i_0} = \{y \in P, \ell_{i_0}(y) = a_{i_0}\} = \{y \in Q, \ell_{i_0}(y) = a_{i_0}\}$$

est une face de  $P$  de dimension  $n - 1$ .

L'ensemble des faces de  $P$  de dimension  $n - 1$  est un complexe.

26. De ce qui précède  $\mathcal{F} = \{F_i, i \in I\}$  est l'ensemble des faces de  $P$  de dimension  $n - 1$ .

Quitte à considérer les formes linéaires  $\left(\frac{\ell_i}{a_i - \ell_i(x)}\right)_{i \in I} : x = 0$  et pour tout  $i \in I, a_i = 1$ .

• Soit  $i \in I$  et  $V_i$  l'ensemble des sommets du polytope  $F_i$ . On a  $F_i = \text{Conv}(V_i)$  donc

$$F_{i,0} = \text{Conv}(F_i \cup \{0\}) = \text{Conv}(V_i \cup \{0\})$$

est, par Q17, un polytope.

• Soit  $i \neq j \in I$  et  $\ell = \ell_j - \ell_i$ . Soit  $y \in F_{i,0}$ .

On peut trouver  $x_1, \dots, x_m \in F_i$  et  $\lambda_1, \dots, \lambda_m \in \mathbb{R}^+$  de somme au plus 1 tels que  $y = \sum_{k=1}^m \lambda_k x_k$ .

On a  $\ell_j(y) = \sum_{k=1}^m \lambda_k \ell_j(x_k) \leq \sum_{k=1}^m \lambda_k \ell_i(x_k) = \ell_i(y)$  et

$$\ell_j(y) = \ell_i(y) \iff \forall k \in \llbracket 1, m \rrbracket, \lambda_k \neq 0 \Rightarrow \ell_j(x_k) = \ell_i(x_k).$$

Ainsi  $F_{i,0} \subset (\ell \leq 0)$  et  $F_{i,0} \cap (\ell = 0) \subset F_{j,0}$ . De même on montre que  $F_{j,0} \subset (-\ell \leq 0)$  donc que  $F_{i,0} \cap F_{j,0} \subset (\ell = 0)$ . En conclusion  $F_{i,0} = F_{i,0} \cap (\ell \leq 0)$ ,  $F_{j,0} = F_{j,0} \cap (-\ell \leq 0)$  et  $F_{i,0} \cap F_{j,0} = F_{i,0} \cap (\ell = 0) = F_{j,0} \cap (-\ell = 0)$  est bien une face de  $F_{i,0}$  et de  $F_{j,0}$ .

• Par convexité de  $P$ , pour tout  $i \in I, F_{i,0} \subset P$ . De plus, comme  $\mathcal{F} = \{F_i, i \in I\}$ , toute face de  $P$  est contenue dans une face de dimension  $n - 1$ .

Soit  $y \in P \setminus \{0\}$ . Du lemme Q13 on peut trouver  $t \geq 1$  tel que  $ty$  appartienne à une face de  $P$  donc on peut trouver  $i \in I$  tel que  $ty \in F_i$  et ainsi  $y \in [0, ty] \in F_{i,0}$  donc la réalisation du complexe est bien égale à  $P$ .

27. • On injecte  $\mathbb{R}^n$ , sans changer la notation des éléments, via  $x \mapsto (x, 0)$  dans  $\mathbb{R}^{n+1}$ .

Soit  $x \in \mathbb{R}^{n+1}$  tel que  $x_{n+1} \neq 0$ . Soit  $S$  un simplexe de  $\mathbb{R}^n$  de dimension  $k \geq 0$  et  $V$  l'ensemble des sommets de  $S : S = \text{Conv}(V)$  et  $|V| = k + 1$ . Par suite  $S_x = \text{Conv}(S \cup \{x\}) = \text{Conv}(V \cup \{x\})$  est un polytope. Soit  $v \in V : x - v \notin \vec{V}$  donc  $\dim(S_x) \geq \dim(V) + 1 = k + 1$ . De plus par Q18 l'ensemble des sommets  $V_x$  de  $S_x$  est inclus dans  $V \cup \{x\}$  or  $S_x = \text{Conv}(V_x)$  donc  $\dim(S_x) \leq |V_x| - 1 \leq |V \cup \{x\}| - 1 = k + 1$ . Ainsi  $\dim(S_x) = k + 1$  et  $S_x$  a pour ensemble de sommets  $V \cup \{x\}$  de cardinal  $k + 2$ . Autrement dit  $S_x$  est un simplexe de dimension  $k + 1$ .

• On appelle triangulation d'un complexe  $\mathcal{C}$  tout complexe formé de simplexes contenant une triangulation de chaque polytope du complexe  $\mathcal{C}$ .

**Hypothèse de récurrence.** Tout complexe de  $\mathbb{R}^n$  dont les polytopes sont de dimension  $k$  admet une triangulation.

**Initialisation.** Tout complexe de dimension 0 ou 1 est déjà une triangulation de lui-même.

**Hérédité.** Soit  $k \geq 2$ . Supposons le résultat vérifié au rang  $k - 1$ .

Soit  $\mathcal{C}$  un complexe de  $\mathbb{R}^n$  dont les polytopes sont de dimension  $k$ .

On note  $\mathcal{C}'$  l'ensemble constitué des faces de dimension  $k - 1$  de chaque polytope de  $\mathcal{C}$ .

Soit  $P', Q' \in \mathcal{C}'$ . On se donne  $P, Q \in \mathcal{C}$  tel que  $P'$  soit une face de  $P$  et  $Q'$  une face de  $Q$ .

On note

$$P = \bigcap_{i \in I} (\ell_i \leq a_i) \quad \text{et} \quad Q = \bigcap_{j \in J} (m_j \leq b_j).$$

On peut trouver  $I' \subset I, J' \subset J$  tel que

$$P' = P \cap \bigcap_{i \in I'} (\ell_i = a_i) \quad \text{et} \quad Q' = Q \cap \bigcap_{j \in J'} (m_j = b_j).$$

On a

$$P \cap Q = \bigcap_{i \in I} (\ell_i \leq a_i) \cap \bigcap_{j \in J} (m_j \leq b_j)$$

qui est une face de  $P$  car  $\mathcal{C}$  est un complexe.

$$\text{Donc } P \cap Q' = P \cap Q \cap \bigcap_{j \in J'} (m_j = b_j)$$

est une face de  $P \cap Q$  donc de  $P$  puis

$$P' \cap Q' = P \cap Q' \cap \bigcap_{i \in I'} (\ell_i = a_i)$$

est une face de  $P$  incluse dans  $P'$  donc une face de  $P'$ .  $P' \cap Q'$  est également une face de  $Q'$ .

Ainsi,  $\mathcal{C}'$  est un complexe auquel on peut appliquer l'hypothèse de récurrence. On triangule  $\mathcal{C}'$ .

Pour chaque  $P$  dans  $\mathcal{C}$ , on se donne  $x_P \in \overset{\circ}{P}$ , on note  $\mathcal{F}_{P,k-1}$  l'ensemble des faces de  $P$  de dimension  $k-1$ . Pour tout  $F \in \mathcal{F}_{P,k-1}$ , on note  $T_F$  la triangulation de  $F$  dans  $\mathcal{C}'$  et  $T_{F,x_P} = \{\text{Conv}(S \cup \{x_P\}), S \in T_F\}$ . Du premier point, tout élément de  $T_{F,x_P}$  est un simplexe.

Montrer que  $T = \bigcup_{\substack{P \in \mathcal{C} \\ F \in \mathcal{F}_{P,k-1}}} T_{F,x_P}$  est une triangulation de  $\mathcal{C}$ .

Soit  $S_1$  et  $S_2$  deux simplexes de  $T$  d'intersection non vide.

Notons  $P_1$  et  $P_2$  ainsi que  $F_1$  et  $F_2$  les polytopes et faces associées.

Si  $P_1 = P_2$  et  $F_1 = F_2$ , alors  $S_1$  et  $S_2$  appartiennent à la triangulation  $T_{F,x_P}$  avec  $F = F_1$  et  $P = P_1$  donc  $S_1 \cap S_2$  est une face de  $S_1$  et  $S_2$ .

Si  $P_1 = P_2$  noté  $P$  et  $F_1 \neq F_2$ , on peut fixer deux simplexes  $S'_1$  et  $S'_2$  de  $\mathcal{C}'$  respectivement dans  $F_1$  et  $F_2$  tels que

$$S_1 = \text{Conv}(S'_1 \cup \{x_P\}) \quad \text{et} \quad S_2 = \text{Conv}(S'_2 \cup \{x_P\})$$

Dans la suite, on notera

$$P = \bigcap_{i \in I} \{x \in \mathbb{R}^n \mid \ell_i(x) \leq a_i\}.$$

Montrons que

$$S_1 \cap S_2 = \text{Conv}((S'_1 \cap S'_2) \cup \{x_P\}).$$

L'inclusion réciproque est évidente.

Soit  $y \in S_1 \cap S_2 \setminus \{x_P\}$ .

Montrons qu'il existe un unique  $t > 0$  tel que  $x_P + t(y - x_P) \in P \setminus P^\circ$ . Par lemme Q13 on a déjà l'existence d'un réel  $t > 0$  tel que  $z = x_P + t(y - x_P) \in P \setminus P^\circ$ . On peut donc trouver  $i \in I$  tel que  $\ell_i(z) = a_i$  et  $\ell_i(x_P) < a_i$ . Par suite  $\ell_i(y - x_P) > 0$  puis pour tout  $\varepsilon > 0$ ,  $\ell_i(z + \varepsilon(y - x_P)) > a_i$  donc  $x_P + (t + \varepsilon)(y - x_P) \notin P$  ce qui prouve l'unicité du réel  $t$ .

Comme  $y \neq x_P$ , par convexité de  $S_1$  et  $S_2$ , on peut trouver  $\alpha, \beta \in [0, 1[$  et  $s_1 \in S'_1$ ,  $s_2 \in S'_2$  tels que  $y = \alpha x_P + (1 - \alpha)s_1 = \beta x_P + (1 - \beta)s_2$ .

Par suite  $x_P + (1 - \alpha)^{-1}(y - x_P) = s_1 \in S'_1 \subset F_1 \subset P \setminus P^\circ$  donc  $(1 - \alpha)^{-1} = t$ . De même  $(1 - \beta)^{-1} = t$  donc  $\alpha = \beta$  et ainsi  $s_1 = s_2 \in S'_1 \cap S'_2$  puis  $y = \alpha x_P + (1 - \alpha)s_1 \in \text{Conv}((S'_1 \cap S'_2) \cup \{x_P\})$ .

On a donc

$$S_1 \cap S_2 = \text{Conv}((S'_1 \cap S'_2) \cup \{x\}).$$

Les simplexes  $S'_1$  et  $S'_2$  sont dans une triangulation donc leur intersection est une face de  $S'_1$

Il existe donc  $V_1$  une partie des sommets de  $S'_1$  tels que  $S'_1 \cap S'_2 = \text{Conv}(V_1)$  de sorte que  $S_1 \cap S_2 = \text{Conv}(V_1 \cup \{x\})$ . Or  $V_1 \cup \{x\}$  est une partie des sommets de  $S_1$  et  $S_1$  est un simplexe donc  $S_1 \cap S_2$  est une face de  $S_1$ . *On admet que toute enveloppe convexe d'une partie des sommets d'un simplexe est une face de ce simplexe.*

De même,  $S_1 \cap S_2$  est une face de  $S_2$ .

Si  $P_1 \neq P_2$ , on a, en reprenant les notations précédentes

$$P_1^\circ \cap P_2^\circ = \emptyset, \quad S_1 \setminus S'_1 \subset P_1^\circ \quad \text{et} \quad S_2 \setminus S'_2 \subset P_2^\circ.$$

On en déduit  $S_1 \cap S_2 = S'_1 \cap S'_2$  donc  $S_1 \cap S_2$  est une face de  $S'_1$  (et  $S'_2$ ), donc une face de  $S_1$  (et  $S_2$ ).

28. On note  $\mathcal{F}$  l'ensemble des faces de  $\mathcal{C}$ . Pour tout  $P \in \mathcal{C}$ , toute face de  $P$  est face de  $\mathcal{C}$  et  $P$  est la réunion de l'intérieur de ses faces donc  $|\mathcal{C}| = \bigcup_{F \in \mathcal{F}} F^\circ$ .

Montrons que cette union est disjointe. Soit  $F_1$  et  $F_2$  des faces distinctes de  $\mathcal{C}$  associées aux polytopes  $P_1, P_2$ .  $P_1 \cap P_2$  est une face de  $P_1$  et  $P_2$  donc comme montré dans la question précédente,  $F_1 \cap F_2$  est une face de  $F_1$  distincte de  $F_1$  donc  $F_1 \cap F_2 \cap F_1^\circ = \emptyset$  et ainsi  $F_1^\circ \cap F_2^\circ = \emptyset$ .

Par suite  $\sum_{F \in \mathcal{F}} (-1)^{\dim(F)} = \chi \left( \sum_{F \in \mathcal{F}} \mathbb{1}_{F^\circ} \right) = \chi(\mathbb{1}_{|\mathcal{C}|})$  or  $|\mathcal{C}|$  est convexe donc est l'enveloppe convexe des sommets des polytopes de  $\mathcal{C}$  donc  $|\mathcal{C}|$  est un polytope et ainsi  $\chi(\mathbb{1}_{|\mathcal{C}|}) = 1$ .  $\chi(\mathbb{1}_{|\mathcal{C}|}) = 1$ .

### 3 Le polytope de Birkhoff

29. Les applications

$$M \mapsto -M_{i,j}, \quad M \mapsto \pm \sum_{k=1}^n M_{i,k} \quad \text{et} \quad M \mapsto \pm \sum_{k=1}^n M_{k,j}$$

sont des formes linéaires.

Comme image réciproque d'un fermé par une application continue,  $B_n$  est fermé.

Par ailleurs, on a

$$\forall M \in B_n, \quad \|M\|_\infty \leq 1$$

donc  $B_n$  est borné.

Fermé et borné dans  $M_n(\mathbb{R})$  qui est de dimension finie,  $B_n$  est un compact, non vide car  $I_n \in B_n$ .

En conclusion,  $B_n$  est un polytope.

Toutes les matrices  $A$  différences de deux matrices bistochastiques vérifient

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, \quad \sum_{k=1}^n A_{i,k} = \sum_{k=1}^n A_{k,j} = 0.$$

Il en est de même pour toutes les combinaisons linéaires de ces matrices.

Notons  $F$  le sous-espace de  $M_n(\mathbb{R})$  constitué des matrices  $A$  vérifiant les conditions précédentes ainsi que  $f : F \rightarrow M_{n-1}(\mathbb{R})$  l'application qui à  $A = \begin{pmatrix} B & C \\ L & \lambda \end{pmatrix} \in F$  associe le bloc  $B \in M_{n-1}(\mathbb{R})$  est bien définie et linéaire.

Si  $A \in \text{Ker } f$ , alors  $A$  est sous la forme

$$A = \begin{pmatrix} 0 & C \\ L & \lambda \end{pmatrix}.$$

Comme la somme des lignes et des colonnes de  $A$  est nulle, on en déduit  $C = 0$  et  $L = 0$ , puis  $\lambda = 0$ . Ainsi,  $f$  est injective.

Soit  $B \in M_{n-1}(\mathbb{R})$ . On définit la colonne  $C$  et la ligne  $L$  par

$$\forall i \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, \quad C_{i,1} = - \sum_{k=1}^{n-1} B_{i,k} \quad \text{et} \quad \forall j \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket, \quad L_{1,j} = - \sum_{k=1}^{n-1} B_{k,j}.$$

On pose également

$$\lambda = - \sum_{i=1}^{n-1} C_{i,1} \quad \text{puis} \quad A = \begin{pmatrix} B & C \\ L & \lambda \end{pmatrix}.$$

Par construction, la somme de chaque colonne de  $A$  est nulle, donc la somme des coefficients de  $A$  est nulle. Or, la somme des coefficients des  $n - 1$  premières lignes est nulle, donc la somme des coefficients de la dernière ligne est nulle.

Finalement,  $A \in F$ , puis  $f$  permet de définir un isomorphisme de  $F$  sur  $M_{n-1}(\mathbb{R})$  et la famille

$$(E_{i,j} - E_{i,n} - E_{n,j} + E_{n,n})_{1 \leq i,j \leq n-1}$$

est une base de  $F$ .

On adopte les notations de la question suivante (définition des matrices de permutation  $P^\sigma$ ) et, de façon immédiate, on a

$$\forall \sigma \in S_n, \quad P^\sigma \in B_n.$$

Soit  $(i, j) \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket^2$ . Comme  $i$  et  $n$  sont distincts ainsi que  $j$  et  $n$ , on peut trouver une permutation  $\sigma \in S_n$  telle que

$$\sigma(i) = j \quad \text{et} \quad \sigma(n) = n.$$

On note  $\tau \in S_n$  la transposition  $(i, n)$  puis  $\sigma' \in S_n$  défini par  $\sigma' = \sigma \circ \tau$ , de sorte que

$$\forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket \setminus \{i, n\}, \quad \sigma'(k) = \sigma(k), \quad \sigma'(i) = n \quad \text{et} \quad \sigma'(n) = j.$$

On a alors

$$\underbrace{P^\sigma}_{\in B_n} - \underbrace{P^{\sigma'}}_{\in B_n} = E_{i,j} - E_{i,n} - E_{n,j} + E_{n,n} \quad \text{donc} \quad F \subset \text{Vect}(B_n - B_n) = \vec{B}_n.$$

Ceci achève de montrer que

$$\vec{B}_n = F \quad \text{donc} \quad \dim B_n = \dim F = (n-1)^2.$$

30. Soit  $\sigma \in S_n$ . La matrice  $P^\sigma$  est l'unique matrice de  $B_n$  vérifiant

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, \quad \sigma(i) \neq j \implies -M_{i,j} = 0 \quad \text{et} \quad \sum_{k=1}^n M_{i,k} = 1,$$

ce qui montre que  $\{P^\sigma\}$  est une face de  $B_n$ , de dimension 0, donc un sommet de  $B_n$ .

31. On observe que tous les coefficients de  $M$  sont dans  $[0, 1]$ . Notons :

$$X = \{(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2 / M_{i,j} \in ]0, 1[ \}$$

L'ensemble  $X$  est non vide puisque  $M \in B_n \setminus M_n(\mathbb{Z})$ .

— premier point : soit  $(r, s) \in X$

— supposons que

$$\forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket \setminus \{s\}, \quad M_{r,k} = 0.$$

Alors on aurait  $\sum_{k=1}^n M_{r,k} = M_{r,s} \neq 1$ , absurde.

On peut donc choisir  $s' \neq s$  tel que  $M_{r,s'} > 0$ .

— supposons qu'on ait  $M_{r,s'} = 1$ . Alors on aurait  $\sum_{k=1}^n M_{r,k} \geq M_{r,s} + M_{r,s'} > 1$ , absurde. Donc on a  $M_{r,s'} \in ]0, 1[$ .

— on construit ainsi une fonction  $h : (r, s) \mapsto (r, s')$  (comme "horizontal") de  $X$  dans  $X$ .

— Symétriquement, on construit une fonction  $v : (r, s) \mapsto (r', s)$  (comme "vertical"), qui à tout couple  $(r, s) \in X$  associe un couple  $(r', s) \in X$  avec  $r' \neq r$ .

— On considère  $(a_1, b_1) \in X$  et on lui applique successivement  $h$  et  $v$  pour obtenir une suite  $(a_n, b_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  de  $X^{\mathbb{N}^*}$  vérifiant pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $a_{2n+1} = a_{2n+2} \neq a_{2n+3}$  et  $b_{2n+1} \neq b_{2n+2} = b_{2n+3}$ .

$X$  étant fini, il existe des entiers  $m < n$  tels que  $(a_m, b_m) = (a_n, b_n)$  et quitte à considérer le rang suivant,  $m$  est impair.

On peut donc trouver une famille  $c = (a_k, b_k)_{1 \leq k \leq n}$  de  $X$  de cardinal minimal telle que  $c_1 = c_n$  et :

- pour tout  $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$ , si  $k$  est impair alors  $a_k = a_{k+1}$  et  $b_k \neq b_{k+1}$  et si  $k$  est pair alors  $a_k \neq a_{k+1}$  et  $b_k = b_{k+1}$ .
- les éléments de  $(c_k)_{1 \leq k \leq n-1}$  sont deux à deux distincts.

Par construction  $n \geq 5$ . Supposons par l'absurde que  $n$  est pair. On a donc  $n \geq 6$ ,  $a_{n-4} \neq a_{n-3} = a_{n-2} \neq a_{n-1} = a_n = a_1$  et  $b_{n-4} = b_{n-3} \neq b_{n-2} = b_{n-1} \neq b_n = b_1$ . Si  $b_{n-3} \neq b_1$ , la famille  $(c_1, \dots, c_{n-3}, (a_{n-2}, b_1), (a_1, b_1))$  contredit la minimalité de  $c$ . Si  $b_{n-3} = b_1$ , comme  $b_{n-4} = b_1$ , par minimalité de  $c$ ,  $a_{n-4} \neq a_1$  puis la famille  $(c_1, \dots, c_{n-4}, (a_1, b_1))$  contredit la minimalité de  $c$ .

Ainsi  $n$  est impair et on renomme  $c$  en  $((r_1, s_1), (r_1, s_2), \dots, (r_{k-1}, s_{k-1}), (r_{k-1}, s_k), (r_k, s_k))$  qui convient. Enfin on remarque qu'on pourrait raccourcir la chaîne s'il existe  $i \in \llbracket 2, k-1 \rrbracket$  tel que  $s_i = s_1$ . Ainsi (utilisé dans la question suivante)  $s_1, \dots, s_{k-1}$  sont deux à deux distincts.

32. Soit  $M \in B_n \setminus M_n(\mathbb{Z})$ . On reprend les notations de la question précédente.

Notons  $Q$  la matrice définie par

$$\forall i \in \llbracket 1, k-1 \rrbracket, \quad Q_{r_i, s_i} = 1, \quad Q_{r_i, s_{i+1}} = -1$$

et  $Q_{i,j} = 0$  sinon.

La matrice  $Q$  est bien définie car les couples

$$(r_1, s_1), (r_1, s_2), \dots, (r_{k-1}, s_k)$$

sont distincts deux à deux, et non nulle car  $k-1 \geq 1$ .

Par construction, la somme des coefficients d'une ligne quelconque de  $Q$  vaut 0.

Soit  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$ . Si  $j$  est de la forme

$$j = s_i \quad \text{pour} \quad i \in \llbracket 2, k \rrbracket,$$

alors les deux seuls coefficients non nuls de la  $j$ -ème colonne de  $Q$  sont ceux des lignes  $r_{i-1}$  et  $r_i$ , qui valent respectivement  $-1$  et  $1$ .

Si  $j$  n'est pas de cette forme,  $C_j(Q) = 0$ .

Dans tous les cas, la somme des coefficients d'une colonne quelconque de  $Q$  vaut 0.

Ainsi, pour tout  $t \in \mathbb{R}$ , on a

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, \quad \sum_{k=1}^n (M_{i,k} + tQ_{i,k}) = \sum_{k=1}^n (M_{k,j} + tQ_{k,j}) = 1.$$

Soit  $i \in \llbracket 1, k-1 \rrbracket$ . Alors on a

$$M_{r_i, s_i} + tQ_{r_i, s_i} \xrightarrow[t \rightarrow 0]{} M_{r_i, s_i} > 0 \quad \text{et} \quad M_{r_i, s_{i+1}} + tQ_{r_i, s_{i+1}} \xrightarrow[t \rightarrow 0]{} M_{r_i, s_{i+1}} > 0.$$

On peut donc fixer  $\varepsilon > 0$  tel que

$$\forall t \in [-\varepsilon, \varepsilon], \quad \forall i \in \llbracket 1, k-1 \rrbracket, \quad M_{r_i, s_i} + tQ_{r_i, s_i} > 0 \quad \text{et} \quad M_{r_i, s_{i+1}} + tQ_{r_i, s_{i+1}} > 0.$$

Si le couple  $(\ell, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$  n'est pas de la forme  $(r_i, s_i)$  ou  $(r_i, s_{i+1})$ , on a aussi

$$\forall t \in [-\varepsilon, \varepsilon], \quad M_{\ell, j} + tQ_{\ell, j} = M_{\ell, j} \geq 0.$$

Ainsi,

$$\forall t \in [-\varepsilon, \varepsilon], \quad M + tQ \in B_n.$$

Par l'absurde, supposons que  $M$  soit un sommet de  $B_n$ . On reprend les notations du début de la partie 2 et l'on se donne  $(\ell_i)_{i \in I}$  et  $(a_i)_{i \in I}$  une famille de formes linéaires et de réels tel que

$$B_n = \{A \in M_n(\mathbb{R}) \mid \forall i \in I, \quad \ell_i(A) \leq a_i\}.$$

Par définition,  $\{M\}$  est une face de  $B_n$  et l'on peut fixer  $J$  non vide inclus dans  $I$  tel que

$$\forall A \in B_n, \quad A = M \iff \forall j \in J, \quad \ell_j(A) = a_j.$$

On a  $M + \varepsilon Q \in B_n$  et  $M + \varepsilon Q \neq 0$  donc on peut trouver  $k \in J$  tel que

$$\ell_k(M + \varepsilon Q) < a_k = \ell_k(M) \quad \text{donc} \quad \ell_k(Q) < 0.$$

On a alors

$$\ell_k(M - \varepsilon Q) = a_k - \varepsilon \ell_k(Q) > a_k,$$

ce qui est absurde car  $M - \varepsilon Q \in B_n$ .

**Condition nécessaire.** Soit  $M \in B_n$  un sommet de  $B_n$ . Alors, par ce qui précède,  $M$  est une matrice à coefficients dans  $\mathbb{Z}$ , tous positifs ou nuls, dont la somme des lignes et des colonnes vaut 1.

On en déduit que chaque coefficient de  $M$  vaut 0 ou 1 avec exactement un seul 1 par ligne et par colonne.

Pour  $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ , on pose  $\sigma(i)$  l'unique  $j \in \llbracket 1, n \rrbracket$  tel que  $M_{i,j} = 1$ , ce qui permet de définir une application  $\sigma$  de  $\llbracket 1, n \rrbracket$  sur lui-même, injective (pas plus d'un seul 1 par colonne) donc bijective. On dispose donc de  $\sigma \in S_n$  tel que

$$M = P^\sigma.$$

## 4 Développement des fractions rationnelles

33. **Première inclusion stricte.** Soit  $f = \sum_{k \in \mathbb{Z}} x^k$  la fonction constante égale à 1 et  $P = 1 - x$ . Pour tout

$\gamma \in \mathbb{Z}$ , on a

$$(Pf)(\gamma) = \sum_{\alpha + \beta = \gamma} f(\alpha)P(\beta) = P(0) + P(1) = 1 - 1 = 0.$$

Donc  $f \in \mathcal{T} \setminus \{0\}$ .

**Remarque.** La relation  $Pf = 0$  correspond au calcul formel télescopique

$$(1 - x) \sum_{k \in \mathbb{Z}} x^k = 0.$$

**Deuxième inclusion stricte.** La fonction  $1 = x^0$  est rationnelle ( $P = 1$  convient) et n'est pas de torsion sinon cela contredirait le caractère intègre de  $\mathbb{C}[\mathbb{Z}]$ .

**Troisième inclusion stricte.** On pose

$$f = \sum_{\gamma=0}^{+\infty} \frac{1}{\gamma!} x^\gamma.$$

Raisonnons par l'absurde et supposons qu'il existe  $P, Q \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}]$  tels que

$$Pf = Q.$$

Quitte à multiplier de chaque côté par  $x^\beta$  avec  $\beta$  suffisamment grand, on peut supposer sans perte de généralité que  $P$  et  $Q$  s'écrivent sous la forme

$$P = \sum_{i=0}^{+\infty} a_i x^i \quad \text{et} \quad Q = \sum_{j=0}^{+\infty} b_j x^j$$

La relation

$$\forall \gamma \in \mathbb{N}, \quad \sum_{k=0}^{\gamma} \frac{1}{k!} a_{\gamma-k} = b_\gamma$$

nous indique que le produit de Cauchy des séries entières  $\sum \frac{1}{k!} z^k$  et  $\sum a_n z^n$  est la série entière  $\sum b_n z^n$ .

Chacune de ces séries entières est de rayon de convergence infini, donc sur  $\mathbb{C}$  (le disque ouvert de convergence), on a

$$\forall z \in \mathbb{C}, \quad \sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{z^n}{n!} = \sum_{n=0}^{+\infty} b_n z^n.$$

Comme  $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n X^n$  n'est pas le polynôme nul, on en déduit, après simplification par le pgcd, l'existence d'une fraction irréductible  $\frac{A}{B} \in \mathbb{C}(X)$  telle que

$$\forall z \in \mathbb{C}, \quad B(z) \neq 0 \implies e^z = \frac{A(z)}{B(z)}.$$

Par irréductibilité,  $A$  et  $B$  n'ont pas de racine en commun, donc, par le théorème de d'Alembert-Gauss,  $A$  est un polynôme constant non nul. On note  $\lambda \in \mathbb{C}^*$  cette constante.

Par continuité, on en déduit

$$\forall z \in \mathbb{C}, \quad B(z)e^z = \lambda$$

donc  $B$  est également un polynôme constant non nul, puis la fonction exponentielle complexe est constante non nulle : absurde.

**34. Bonne définition.** Soit  $P, Q, R, S \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$  tels que

$$Pf = Q, \quad Rf = S \quad \text{et} \quad P, R \neq 0.$$

On a alors

$$RPf = RQ \quad \text{et} \quad PRf = PS \quad \text{donc} \quad RQ = PS \quad \text{puis} \quad \frac{Q}{P} = \frac{S}{R}.$$

**Linéarité.** Soit  $\lambda \in \mathbb{C}$ . Soit  $f, g \in \mathcal{R}$  ainsi que  $P, Q, R, S \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$  tel que

$$Pf = Q, \quad Rg = S \quad \text{et} \quad P, R \neq 0.$$

On a alors

$$PR(\lambda f + g) = \lambda RQ + PS \quad \text{donc} \quad I(\lambda f + g) = \frac{\lambda RQ + PS}{PR} = \lambda \frac{Q}{P} + \frac{S}{R} = \lambda I(f) + I(g).$$

**Noyau.** Supposons que  $f \in \mathcal{T}$  et fixons  $P \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$  tel que  $Pf = 0$  avec  $P \neq 0$ . On a alors

$$I(f) = \frac{0}{P} = 0 \quad \text{donc} \quad f \in \text{Ker } I.$$

Soit  $f \in \text{Ker } I$ . Comme  $f \in \mathcal{R}$ , on peut trouver  $P, Q \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$  tel que  $Pf = Q$  avec  $P \neq 0$ . Comme  $I(f) = 0$ , on a

$$\frac{P}{Q} = 0 \quad \text{donc} \quad Q = 0,$$

ce qui montre que  $f \in \mathcal{T}$ .

**Relation.** Soit  $P \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n] \setminus \{0\}$  et  $f \in \mathcal{R}$ . Fixons  $Q, R \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$  tel que  $Qf = R$  avec  $Q \neq 0$ .

On a alors

$$QPf = PQf = PR \quad \text{donc} \quad I(Pf) = \frac{PR}{Q} = P \frac{R}{Q} = PI(f).$$

Si  $P = 0$ , la relation précédente se réécrit  $0 = 0$ .

35. **Analyse (unicité).** Soit  $s_u$  qui convient.

Soit  $f \in \mathbb{C}(\mathbb{Z}^n)$  puis  $P, Q \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$  tel que  $Q \neq 0$  et  $f = \frac{P}{Q}$ . On note

$$Q = \sum_{\gamma \in \mathbb{Z}^n} q_\gamma x^\gamma \quad \text{et} \quad A = \{u(\gamma) \mid \gamma \in \mathbb{Z}^n \quad \text{et} \quad q_\gamma \neq 0\}.$$

Comme  $Q$  est non nul,  $A$  est fini non vide et l'on peut fixer  $\beta \in \mathbb{Z}^n$  tel que  $u(\beta) = \min A$ .

Comme  $u$  est un morphisme de groupes injectif, on a

$$\forall \gamma \in \mathbb{Z}^n \setminus \{\beta\}, \quad q_\gamma \neq 0 \implies u(\gamma - \beta) = u(\gamma) - u(\beta) > 0.$$

On calcule dans  $\mathbb{C}(\mathbb{Z}^n)$  :

$$f = \frac{P}{Q} = \frac{q_\beta^{-1} x^{-\beta} P}{1 + \sum_{\gamma \in \mathbb{Z}^n \setminus \{\beta\}} \frac{q_\gamma}{q_\beta} x^{\gamma - \beta}}$$

Par le deuxième et le troisième axiome, on en déduit

$$\begin{aligned} s_u(f) &= q_\beta^{-1} x^{-\beta} PI\left(\frac{1}{1 + \sum_{\gamma \in \mathbb{Z}^n \setminus \{\beta\}} \frac{q_\gamma}{q_\beta} x^{\gamma - \beta}}\right) \\ &= q_\beta^{-1} x^{-\beta} \sum_{n \in \mathbb{N}} (-g)^n \quad \text{avec} \quad g = \sum_{\gamma \in \mathbb{Z}^n \setminus \{\beta\}} \frac{q_\gamma}{q_\beta} x^{\gamma - \beta}, \end{aligned}$$

ce qui achève la preuve de l'unicité.

**Existence.** Soit  $f \in \mathbb{C}(\mathbb{Z}^n)$ . Soit  $P, Q, R, S \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$  tel que

$$f = \frac{P}{Q} = \frac{R}{S} \quad \text{avec} \quad Q, S \neq 0.$$

On reprend les notations précédentes :

$$\frac{q_\beta^{-1} x^{-\beta} P}{1 + \underbrace{\sum_{\gamma \neq \beta} \frac{q_\gamma}{q_\beta} x^{\gamma - \beta}}_{=g}} = \frac{s_{\beta'}^{-1} x^{-\beta'} R}{1 + \underbrace{\sum_{\gamma \neq \beta'} \frac{s_\gamma}{s_{\beta'}} x^{\gamma - \beta'}}_{=h}} \quad \text{donc} \quad (1+h)q_\beta^{-1} x^{-\beta} P = (1+g)s_{\beta'}^{-1} x^{-\beta'} R$$

On multiplie de part et d'autre par  $\sum_{n \in \mathbb{N}} (-g)^n \sum_{n \in \mathbb{N}} (-h)^n$  pour obtenir

$$q_\beta^{-1} x^{-\beta} P \sum_{n \in \mathbb{N}} (-g)^n = s_{\beta'}^{-1} x^{-\beta'} R \sum_{n \in \mathbb{N}} (-h)^n$$

Enfin, on a

$$(1+g)q_\beta^{-1} x^{-\beta} P \sum_{n \in \mathbb{N}} (-g)^n = q_\beta^{-1} x^{-\beta} \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n] \quad \text{avec} \quad 1+g \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n] \setminus \{0\}.$$

Cela permet de définir une application  $s_u$  de  $\mathbb{C}(\mathbb{Z}^n)$  dans  $\mathcal{R}$  en posant

$$s_u(f) = q_\beta^{-1} x^{-\beta} P \sum_{n \in \mathbb{N}} (-g)^n.$$

De la relation  $(1 + g)s_u(f) = q_\beta^{-1}x^{-\beta}P$  on déduit

$$I(s_u(f)) = \frac{q_\beta^{-1}x^{-\beta}P}{1 + g} = \frac{P}{Q}.$$

Soit  $R \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$ . On a

$$s_u(Rf) = s_u\left(\frac{RP}{Q}\right) = q_\beta^{-1}x^{-\beta}RP \sum_{n \in \mathbb{N}} (-g)^n = Rs_u(f).$$

Enfin, si  $g \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]$  est tel que

$$\forall \gamma \in \mathbb{Z}^n, \quad g_\gamma \neq 0 \implies u(\gamma) > 0,$$

la définition de  $s_u$  donne directement

$$s_u\left(\frac{1}{1-g}\right) = s_u\left(\frac{1}{1+(-g)}\right) = \sum_{n \in \mathbb{N}} g^n.$$

## 5 Séries d'Euler-MacLaurin

### 5.1 Rationalité des séries associées aux cônes

36. Soit  $\alpha \in \mathbb{Z}^n$ . On a alors

$$\begin{aligned} E_{A \cup B}(\alpha) &= \mathbb{1}_{A \cup B}(\alpha) + \mathbb{1}_{A \cap B}(\alpha) \\ &= 1 - (1 - \mathbb{1}_A(\alpha))(1 - \mathbb{1}_B(\alpha)) + \mathbb{1}_A(\alpha)\mathbb{1}_B(\alpha) \\ &= \mathbb{1}_A(\alpha) + \mathbb{1}_B(\alpha) \\ &= E_A(\alpha) + E_B(\alpha). \end{aligned}$$

Par égalité d'images, on en déduit

$$E_{A \cup B} + E_{A \cap B} = E_A + E_B.$$

On a également

$$x^\gamma E_A = \sum_{\beta \in A \cap \mathbb{Z}^n} x^{\gamma + \beta} = \sum_{\alpha \in (\gamma + A) \cap \mathbb{Z}^n} x^\alpha = E_{\gamma + A}.$$

En effet, l'application  $\beta \mapsto \gamma + \beta$  permet de définir une bijection de  $A \cap \mathbb{Z}^n$  sur  $(\gamma + A) \cap \mathbb{Z}^n$ , ce qui rend licite le changement de variable  $[\alpha = \gamma + \beta]$  effectué dans le calcul ci-dessus.

37. Dans un premier temps, notons  $J$  l'intervalle  $[1, +\infty[$  et  $K$  l'intervalle  $[0, 1[$  et observons que

$$\begin{aligned} (\mathbb{R}_+\gamma_1 + \dots + \mathbb{R}_+\gamma_j + K\gamma_{j+1} + \dots + K\gamma_k) \setminus (\mathbb{R}_+\gamma_1 + \dots + \mathbb{R}_+\gamma_{j-1} + J\gamma_j + \mathbb{R}_+\gamma_{j+1} + \dots + \mathbb{R}_+\gamma_k) \\ = \mathbb{R}_+\gamma_1 + \dots + \mathbb{R}_+\gamma_{j-1} + K\gamma_j + \dots + K\gamma_k. \end{aligned}$$

L'inclusion directe est claire.

L'inclusion réciproque découle de la liberté de la famille  $(\gamma_1, \dots, \gamma_k)$  dans  $\mathbb{R}^n$ .

En exploitant la remarque liminaire et la question précédente (si  $A \cap B = \emptyset$ , alors  $E_{A \cap B} = 0$ ) on obtient

$$\begin{aligned}
\underbrace{(1-x^{\gamma_1}) \cdots (1-x^{\gamma_k})}_{\in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n]} E_{v+C(\gamma_1, \dots, \gamma_k)} &= (1-x^{\gamma_1}) \cdots (1-x^{\gamma_{k-1}}) E_{v+\mathbb{R}_+\gamma_1+\cdots+\mathbb{R}_+\gamma_{k-1}+K\gamma_k} \\
&= \cdots \\
&= (1-x^{\gamma_1}) \cdots (1-x^{\gamma_j}) E_{v+\mathbb{R}_+\gamma_1+\cdots+\mathbb{R}_+\gamma_j+K\gamma_{j+1}+K\gamma_k} \\
&= \cdots \\
&= E_{v+K\gamma_1+K\gamma_2+\cdots+K\gamma_k}
\end{aligned}$$

Enfin, le compact

$$\mathbb{Z}^n \cap (v + [0, 1]\gamma_1 + \cdots + [0, 1]\gamma_k)$$

est un ensemble fini. En effet, par l'absurde, s'il existe une suite infinie injective

$$i \in \mathbb{N} \mapsto x_i$$

dans ce compact, elle possède alors une valeur d'adhérence, ce qui est en contradiction avec le fait que

$$\forall i \in \mathbb{N}, \quad \|x_i - x_{i+1}\|_\infty \geq 1$$

car  $x_i - v$  et  $x_{i+1} - v$  sont deux vecteurs distincts de  $\mathbb{R}^n$  à coordonnées entières.

Par conséquent, l'ensemble

$$(v + K\gamma_1 + \cdots + K\gamma_k) \cap \mathbb{Z}^n$$

est également un ensemble fini, donc

$$E_{v+K\gamma_1+\cdots+K\gamma_k} \in \mathbb{C}[\mathbb{Z}^n] \quad \text{puis} \quad E_{v+C(\gamma_1, \dots, \gamma_k)} \in \mathcal{R}.$$

**Fin.**